

Esprit de sacrifice

Autor(en): **W.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **50 (1942)**

Heft 27: **Für Ärzte und Spitäler**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-547212>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DIE GARANTIE- UND VERTRAUENS-
MARKE FÜR VERBANDSTOFFE



SCHWEIZER VERBANDSTOFF- UND
WATTEFABRIKEN AG., FLAWIL

moitié, les deux tiers presque, de tout le personnel auxiliaire de la Croix-Rouge. Ces S.C.F. sont incorporées, par le Médecin-chef de la Croix-Rouge, dans ses détachements, en tenant compte de leur domicile et surtout du temps qu'elles peuvent consacrer à l'armée.

Ne possédant aucune formation pour les soins aux blessés, le premier problème a été leur instruction: l'idéal eût été qu'aussitôt recrutées, elles fussent astreintes à un cours d'instruction, puis versées, suivant les capacités qu'elles auraient montrées dans ce cours, dans l'un ou l'autre des détachements, avec une affectation conforme à leurs connaissances.

L'urgence des événements (nous étions en mobilisation générale), le nombre considérable de S.C.F. à instruire, n'ont pas permis de procéder de cette manière. Il fallait parer au plus pressé et, pour cette raison, la majorité de ces S.C.F. furent incorporées. Les cours d'instruction, organisés par le Médecin-chef de la Croix-Rouge, commencèrent aussitôt donnant une instruction militaire et technique à environ mille S.C.F. par an. D'autres furent mobilisées et reçurent par les soins des médecins de l'armée, l'instruction indispensable dans leurs unités respectives.

Ces S.C.F. sont appelées «samaritaines» et nous devons reconnaître que c'est une erreur d'employer à leur égard un nom respecté, qui doit rester la propriété exclusive des membres de l'Alliance suisse des Samaritains. Il convient de trouver une autre appellation. Nous serions heureux des suggestions qui pourraient nous être faites à ce sujet. La meilleure solution serait que toutes les S.C.F. de la catégorie 10 s'enrôlassent dans les sections de samaritains de leur région ou à défaut — et suivant leurs goûts — dans les sections de Croix-Rouge. Elles recevraient ainsi, dans les premières, une bonne instruction, mériteraient alors le nom de samaritaines, et se sentiraient solidaires de notre œuvre commune.

Nous poursuivrons dans nos prochains numéros l'étude de la collaboration apportée par les éclaireuses et les spécialistes et aborderons ensuite les formations de la Croix-Rouge. Cap. Christeller.

Esprit de sacrifice

Autour des fêtes de l'an, on entendait de beaux discours de notre Général et des hauts fonctionnaires de notre gouvernement dans lesquels on parlait beaucoup de sacrifices, de restrictions et de dévouement envers notre pays.

Quelques mois plus tard, le petit train-train de notre vie quotidienne nous a envahi de nouveau, tandis que ces belles paroles de sacrifices ont passé au deuxième plan. Je ne parle pas de ceux de nos camarades actuellement en congé ou de piquet, qui sur un ordre rentrent immédiatement à leurs unités. Il en est de même pour les troupes de couverture frontière ou territoriales, de la landwehr et «last not least» de la D. A. P. et des gardes locales. Mais je pense un peu à ceux de l'arrière, qui se croient très à l'abri du théâtre de la guerre puisque les événements européens se sont quelque peu éloignés de nos frontières. Ce fait nous a valu des congés plus longs et vous aurez sûrement remarqué que nous portons de nouveau nos numéros sur nos épaulettes. Mais ce fait a également créé une certaine atmosphère de tranquillité auprès de la population et, vous, les civils, vous ne vous rendez plus compte du danger qui peut nous envahir du jour au lendemain. Vous avez beaucoup de peine à comprendre que certaines mesures ou restrictions de notre manière de vivre étaient absolument urgentes. Bien souvent nous avons l'occasion de causer aux

civils mécontents, car les 300 g. de beurre par mois leur semblent la fin du monde. Donc vous admettez que vos soldats se battent pour vous le moment venu, avec héroïsme s'il le faut —, je vous garantis qu'on se battra aussi bien qu'un autre peuple —, mais vous estimez en même temps qu'il ne faut pas renoncer aux petits plaisirs de votre vie confortable. On a entendu des murmures quant à l'essence supprimée pour faire ses courses en ville —, pour acheter 20 cigarettes ou pour aller chez la modiste —, quant au repas froid des restaurants après 21.00 h. le soir. Le petit exemple suivant — un parmi bien d'autres — montre comme certains civils ont mal compris le mot de sacrifice: Quand la vente des petits pains du jour fut interdite, on n'a pas manqué d'y mettre un peu de sucre et la question fut résolue. On parle souvent de la solidarité; qu'on nous montre un peu plus souvent aussi des actes sans les annoncer dans de grands discours patriotiques. Etre libres comme nos pères, oui, sûrement, à condition de ne pas subir de trop sévères restrictions. On se rend compte de bien des choses en gris-vert!

L'armée est prête à donner son sang, mais que les civils donnent au moins le bon exemple et cessent de blâmer nos autorités pour les restrictions imposées aux commodités de la vie civile.

W. Dn.

(de la Revue militaire suisse, n° 5, 1942)

An die FHD im Kanton Zürich Nachrichten der kantonalen FHD-Verbände

FHD-Verband Luzern.

Am 30. Mai 1942 führte der Verband (ohne die Sektionen Unterwalden und Zug, die lokale Uebungen organisierten) seine Monatsübung durch. Auf den Samstagabend angesetzt, wurde sie in zwei Gruppen von FHD geteilt: Gruppe A mit Fahrrad sammelte sich 17.15 Uhr beim Dietschibergbahnhof, Gruppe B fuhr 18.10 Uhr per Bahn ab, gemeinsames Ziel: Küsnacht, Hohle Gasse. Gruppe A erhielt vor dem Start durch unsern T. L. die ersten Instruktionen über militärisches Fahren, worauf sich die Kolonne unter seinem Kommando in Bewegung setzte und die Fahrt Küsnacht - Luzern zu einer Radfahrerübung ausbaute. Ankunft beider Gruppen Küsnacht Bahnhof 18.38 Uhr, hierauf gemeinsamer Marsch zur Hohlen Gasse (19.00 Uhr). Auf dem schönen Platz vor der Kapelle wurde uns durch den Schriftsteller Friedr. Donauer ein Stück Geschichte unserer engeren Heimat und damit das Leben und Wirken einer vorbildlichen Eidgenossin vor Augen geführt, Walpurga Mohr, die Luzerner Patrizierin, die als Oberin des Klosters Moutathal während der Invasion der Franzosen und Russen Unvergessliches geleistet hat. Mit unserem schönen Fahnenlied dankten wir für den hochinteressanten Vortrag. 20.00 bis 20.30 Uhr genossen wir die mitgebrachte Abendverpflegung inmitten der Schönheit der uns umgebenden Landschaft. Hierauf folgten 15 Minuten Exerzieren und anschliessend Marsch gegen Immensee, wo noch eine kurze historisch-geographische Orientierung über die im letzten Abendschein leuchtende Gegend um den Zugersee folgte. Auf der neuen Umfahrungsstrasse marschierten wir zurück. 21.45 Uhr Abmarsch nach Bahnhof Küsnacht, 22.10 Uhr Entlassung und Abfahrt per Bahn von Gruppe B, Rückfahrt mit Fahrrad von Gruppe A, Ankunft und Entlassung 22.55 Uhr Halde, womit die in jeder Beziehung gut gelungene und interessante Uebung zu Ende war.

F. H. D. Schmid E.

Ein Jahrhundert Kunst und Präzision

MONTRES ET CHRONOMÈTRES
ULYSSE NARDIN
FONDÉ EN 1846 LE LOCLE
8 GRANDS PRIX - 2169 PRIX D'OBSERVATOIRE